

UN ALSACIEN AU BERCEAU DES USA

CONRAD ALEXANDRE GERARD (MASEVAUX 1729 - PARIS 1790)



Malgré des publications en Alsace et en Amérique du Nord, ce personnage dit le Grand GERARD, reste mal connu en France. Et pourtant !

Son père, **Claude GERARD**, dont les ancêtres ont souche dans la vallée de la Moselotte, est né en 1688 à Vagney (Vosges). C'est lui qui a amorcé l'ascension sociale de la lignée GERARD. Troisième de dix enfants mais premier fils, il a sans doute été instruit par le servent de la paroisse et par son père, secrétaire, qui a complété sa formation.

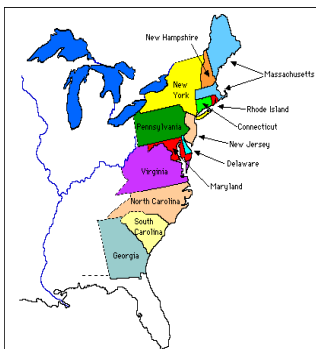
Il a 30 ans quand il arrive en Alsace, sans doute chez un cousin de son père, avocat et syndic de l'abbaye de Masevaux. Très vite, Madame Anne Jeanne de ROSEN, veuve du Comte de ROTTEMBOURG le fait nommer *procureur fiscal des ville et seigneurie de Masevaux*. Il devient l'homme de confiance de la seigneurie où remplace un ambassadeur du roi de France, Conrad Alexandre de ROTTEMBOURG (retenez les prénoms). A ce titre, Claude côtoie et conseille les plus grandes familles. Son mariage, à 37 ans, avec Marie Françoise WETZEL, une fille de grands bourgeois alsaciens, confirme son appartenance à cette société au sein de laquelle il joue un rôle important : il propose au bailli les personnes à nommer aux diverses fonctions ; il intervient par exemple pour qu'un maître de langue française soit engagé à l'école où l'enseignement n'était donné qu'en allemand ; les plus jeunes de ses huit enfants en profiteront.

Marque de reconnaissance ? Augure d'avenir ? : il prénomme son premier fils **Conrad Alexandre** ! Celui-ci apprend à lire en allemand et à écrire en gothique : collège des Jésuites à Colmar puis université de Strasbourg où il passe sa thèse ; reçu avocat au Conseil Souverain d'Alsace, il suit le barreau à Colmar puis à Paris. A 20 ans, maîtrisant trois langues européennes, il entre dans les bureaux du ministère des Affaires Etrangères et fait venir auprès de lui son frère Joseph Mathias et d'autres juristes alsaciens.

Belle carrière. Secrétaire du ministre auprès de l'Electeur Palatin en 1753 ; chargé d'affaire en 1759, il remplace le ministre nommé à la cour de Suède ; secrétaire de l'ambassade de France à la cour de Vienne en 1761. Rappelé à Versailles en 1766 par le duc de Choiseul, il est premier commis des affaires étrangères avec le titre de secrétaire du Conseil d'Etat. Ce diplomate dont ses compatriotes se souviennent peu va pourtant être au plus près d'événements aux conséquences historiques majeures.

En 1770, c'est lui qui accueille la jeune princesse autrichienne Marie-Antoinette de Habsbourg-Lorraine, future reine de France, dans le territoire neutre de l'Ile du Rhin ; là où elle doit laisser ses vêtements autrichiens pour revêtir les atours prévus par la cour de France qui l'attend à Versailles ; c'est lui qui signe l'acte de remise et de réception avec l'envoyé de Vienne.

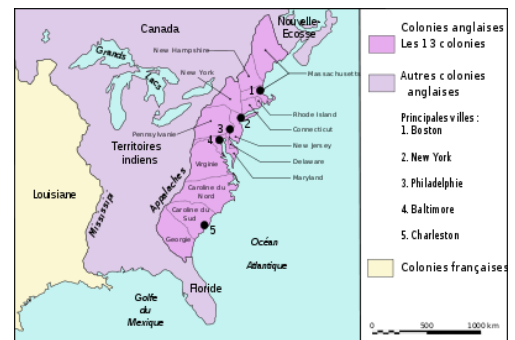
Sa carrière s'oriente ensuite vers l'Amérique, théâtre de conflits préoccupants qui vont déboucher sur l'un des faits les plus marquants de cette seconde moitié du XVIII^e siècle, l'indépendance des Etats-Unis.



Les 13 colonies anglaises

<< Les treize colonies anglaises fondées aux 17^e et 18^e siècles sur la côte est du continent nord-américain étaient entrées en lutte avec les Etablissements Français de la Nouvelle-France installés plus à l'ouest depuis le 16^e siècle.

Elles en ont triomphé : le Traité de Paris (1763) qui mit fin à la désastreuse Guerre de Sept Ans avait contraint la France à céder à l'Angleterre, la vallée de l'Ohio, la rive gauche du Mississippi, plusieurs Antilles et le Canada. >>



Les colonies anglaises en 1775

Ces colonies britanniques se sont ensuite révoltées contre la politique coloniale de l'Angleterre... Le 4 juillet 1776, elles se déclarent indépendantes sous le nom *d'Etats-Unis d'Amérique*.

On connaît la démarche de Benjamin Franklin venu chercher du secours à la cour de France et on comprend que celle-ci, humiliée par l'Angleterre, décide d'aider la nation naissante. Les diplomates français et américains préparent un traité d'amitié, de commerce et d'alliance défensive éventuelle. Gérard est au cœur des pourparlers : c'est chez lui et avec lui, à l'Hôtel de Coislin, que des Américains débattent sans interprètes ; c'est là qu'il qui signe le 6 février 1778 ces traités avec les commissaires du Congrès américain.

La France est ainsi le premier pays du monde à reconnaître officiellement l'existence des Etats-Unis d'Amérique, comme le rappelle la plaque - hélas peu visible - apposée à Paris 4, place de la Concorde, à l'angle de la rue Royale.

EN CET HÔTEL, LE 6 FÉVRIER 1778, CONRAD A. GÉRARD, AU NOM DE LOUIS XVI, ROI DE FRANCE, BENJAMIN FRANKLIN, SILAS DEANE, ARTHUR LEE, AU NOM DES ÉTATS-UNIS, ONT SIGNÉ LES TRAITÉS DE PAIX, DE COMMERCE ET D'ALLIANCE PAR LESQUELS LA FRANCE AVANT TOUTE AUTRE NATION RECONNAISSAIT L'INDÉPENDANCE DES ÉTATS-UNIS

Le 13 avril 1778, Gérard, maintenant comte de Munster et ministre plénipotentiaire mandaté par le roi, embarque en secret sous son nouveau nom pour aller '*résider de la part du roi auprès du congrès général de l'Amérique septentrionale*'. Le 12 juillet, il arrive à Philadelphie qui le reçoit en grande pompe et il s'engage dans une activité diplomatique, bien connue grâce à l'abondante correspondance avec son ministre Vergennes.



Pendant 17 mois, il étudie les situations militaire, financière, commerciale et politique et il convainc les cabinets ! Il prépare notamment la décision d'envoyer une armée française aux côtés des Américains, ce qui contribuera à la victoire définitive sur les Anglais en 1783.

Le 3 septembre 1779, le Congrès vote cette délibération : « *Gérard a contribué avec constance, capacité et zèle à la consolidation des objets de l'alliance et de la prospérité des deux pays* ». Dans la première salle du Congrès devenu le Musée de l'Indépendance, le grand tableau de Charles W. Peale suspendu à la place d'honneur le représente en habit rouge. Dans la même salle, le portrait de La Fayette, autre artisan de l'indépendance américaine, est plus petit et traité en noir !

L'ambassadeur demande son rappel pour raison de santé. A Versailles, en 1780, Louis XVI le remercie par des *grâces pécuniaires* à titre de retraite, le nomme Conseiller d'Etat et lui octroie une charge de *prêteur royal dans le corps du Magistrat de Strasbourg*. Là, Conrad prend grand intérêt au jardin botanique de l'Université, encourage la culture du tabac et se fait envoyer des graines du nouveau continent.

Le 30 juin 1789, Louis XVI lui accorde son congé : Conrad Alexandre quitte l'Alsace pour Paris : c'est la fin de ses missions, bientôt de sa vie. C'est aussi la fin d'un régime : la Bastille sera prise deux semaines plus tard !

André RICHARD